

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

PORTRAIT

BENJAMIN VERDONCK

13 > 17 février 2019

Formes courtes

ONE MORE THING

Le 14 fév. (18h30), le 15 fév. (19h30), et les 16 et 17 fév. (17h)

GILLE LEARNS TO READ

Le 14 fév. (19h30), et les 16 et 17 fév. (18h)

J'AI TOUJOURS VOULU FAIRE UN ŒUF DE FABERGÉ

Le 15 fév. (18h30), et les 16 et 17 fév. (19h)

Forme longue

CHANSONNETTE POUR GIGI

Du 13 au 17 fév. (20h30)

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Benjamin Verdonck propose au Théâtre de la Bastille quatre de ses travaux. Trois formes courtes et une forme longue.

One more thing (15 min) est un succès de poésie. Dans ce petit théâtre à panneaux qu'il a créé, se succèdent des formes de couleurs, quelques mots et, au loin, une musique douce et entraînante.

Gille learns to read (13 min) est une création dans laquelle Verdonck manipule un cube de bois à l'aide de ficelles pour révéler une petite scène entre deux personnages, devant ce qui ressemblerait à un soleil couchant, dans un monde lyrique et fantasmé.

J'ai toujours voulu faire un œuf de Fabergé est un nouveau spectacle en cours de création.

Chansonnette pour Gigi (45 min) est le deuxième théâtre de table d'une série qui a commencé avec *One more thing*. Un spectacle miniature qui a été conçu à l'origine comme matériel didactique pour une école où travaillait Benjamin Verdonck.

Pour aborder son travail, on pourrait faire un **inventaire à la Prévert**, avec lequel il partage le goût pour la poésie du quotidien et une forme de candeur. Chez lui, on trouve des mots écrits au feutre et des objets en carton, des ficelles tirées pour les manipuler, des portes qui s'ouvrent et se ferment, des couleurs vives et des petites histoires emboîtées les unes dans les autres. Dans ces dernières se nichent aussi bien les **actualités** (les attentats de Paris et Bruxelles peuvent surgir au détour d'un récit) que des **questions philosophiques** balancées l'air de rien, ou des **anecdotes** vécues.

BENJAMIN VERDONCK

Benjamin Verdonck (1972) est homme de théâtre, auteur et plasticien flamand. Il vit et travaille à Anvers. En 2009, il reçoit le Prix flamand de la Culture pour les Arts du Spectacle vivant. Verdonck se produit aussi bien dans la salle de théâtre que dans l'espace public et interroge la question de l'espace théâtral : qu'est-ce qui fait théâtre et où se trouve la limite entre théâtre et performance ?

Parmi ses interventions dans l'espace public, on peut notamment évoquer *BOOT*, une performance de dix jours sur le toit d'un immeuble à Szczecin en Pologne, ou *KALENDER 09*, action artistique à Anvers qui a duré 365 jours.

Son travail est multiple : il expose en galerie et produit sur scène un théâtre qui défie les codes européens, fait de ses actions publiques des livres de photographies... Aucun de ses projets ne pourrait se catégoriser, puisqu'il brouille les frontières entre les arts plastiques et vivants.

PISTES DE RÉFLEXIONS

LA REMISE EN CAUSE DES FRONTIÈRES ARTISTIQUES

Au sein de ses pièces, Benjamin Verdonck remet en question les frontières entre les arts plastiques et les arts vivants. Dans *Gille learns to read*, il construit un théâtre sur la scène-même, sorte d'œuvre d'art qu'il rend vivante comme une marionnette. Il tire des fils pour faire glisser de nouveaux panneaux, et crée une histoire à partir d'un objet *a priori* inerte. Il utilise toute sorte de ressorts : le conte, la musique, la construction artisanale, la marionnette... Rien n'est spectaculaire, et pourtant l'univers reste théâtral.

En brouillant les frontières des différents arts, Benjamin Verdonck propose une forme qui conte et montre, plus qu'elle ne joue. Ce qui prime n'est plus l'histoire, mais le **processus artistique**. Les spectacles de Verdonck s'avèrent être une lente action qui se déroule devant nos yeux. Le spectateur observe le faire, le devenir d'une proposition.

Alors, Verdonck embrasse plusieurs types d'artistes : celui qui incarne, celui qui conceptualise, celui qui produit. Une formation ultra-complète qui sort du commun et, de fait, envisage un théâtre unique, personnel et intime.

Au-delà du mélange des arts et des fonctions de l'artiste, Verdonck propose une autre réflexion, tout aussi dense. Ses objets d'art appellent l'œil de telle manière à créer une perspective parfaite. Que ce soit avec son petit théâtre dans *One more thing*, ou dans *Gille learns to read* avec son ingénieux cube de bois révélant par des tours de manivelle des personnages et ce qui ressemblerait à des fondations, le résultat est toujours, pour le spectateur, d'observer l'impeccable proportion de chaque élément, suivant le principe de la ligne de fuite au centre de la construction. Les deux petits théâtres de Verdonck font alors penser au théâtre à l'italienne, où l'on utilisait, suivant le principe de perspective, des panneaux peints de verdure, de bâtiments ou de mobilier pour illustrer les différents espaces de la représentation...

Ces panneaux, Verdonck les utilise pour les détourner. Il lie cette loi de la symétrie, emblème de l'art classique, à l'art abstrait. Ses actions artistiques n'ont pas de fin en soi, ne racontent pas plus que ce qui est dit ou ce qui est à voir sur scène, et les machinations artistiques sont intéressantes pour leur réalisation technique, plus que pour une possible histoire qui s'en dégagerait. En tout et pour tout, chacun de ses travaux ne renvoie à rien de particulier, si ce n'est à l'imaginaire de chaque spectateur. Il s'agit surtout de formes abstraites, géométriques, qui appellent à la contemplation.

LA QUESTION DE L'ESPACE

Le travail plastique de Verdonck relève de **l'architecture ; théâtre-machine** (*One more thing*), **immeuble** (il montre une maquette d'un immeuble dans *Chansonnette pour Gigi*), **lieux urbains** (il construit sur un cube de bois ce que l'on pourrait voir comme un village dans *Gille learns to read*). Il ne s'agit pas de maquettes réalistes ; plutôt d'un assemblage géométrique qui suggère un endroit, un lieu. Chaque pièce géométrique est d'une couleur vive. Verdonck mêle le rose et le jaune, le vert et le rouge, pour entrer en opposition avec un monde urbain aux couleurs grisâtres. **Rien n'est illustratif**. À première vue, on pourrait presque penser à des jeux d'enfants. Chaque pièce de ces puzzles s'assemble pour créer une **ingénieuse machine**, et montrer, avec poésie, une projection plus colorée, plus innocente de l'architecture.

Verdonck aime donc imaginer des nouveaux types d'espaces. Il le fait sur un plateau en élaborant des objets inventifs, mais aussi en déplaçant le théâtre dans la rue. Il nous transporte dans un ailleurs, extérieur au théâtre, par les images illustrées. Dans *Gille learns to read*, Benjamin Verdonck nous demande de sortir du théâtre. Ce spectacle est représenté dans un lieu public de passage, sans lumière particulière, et avec une musique venant de son téléphone. Le théâtre est partout, notamment au milieu des foules, d'où le théâtre tire son essence.

En changeant ces normes théâtrales, Verdonck n'hésite pas à changer les échelles humaines. Les mesures de ses mises en scène sont disproportionnées, et font entrer l'onirisme sur la scène. Ainsi, le théâtre construit dans *Chansonnette pour Gigi* a une profondeur et une hauteur de trois mètres : Verdonck devient presque trop petit pour le manipuler seul. L'objet devient plus grand que son créateur. La musique hypnotique jouée sur scène et la faible lumière contribuent à placer le spectateur dans un contexte imaginaire, rêveur et aérien. À l'inverse, dans *Gille learns to read*, la boîte que Benjamin Verdonck construit est, cette fois, beaucoup plus petite, révélant un travail minutieux, comme une boîte à merveilles recelant de surprises enfantines.

Verdonck interroge continuellement l'espace dans lequel il performe, pour tout simplement interroger notre rapport au monde.

LE PROCESSUS ARTISTIQUE

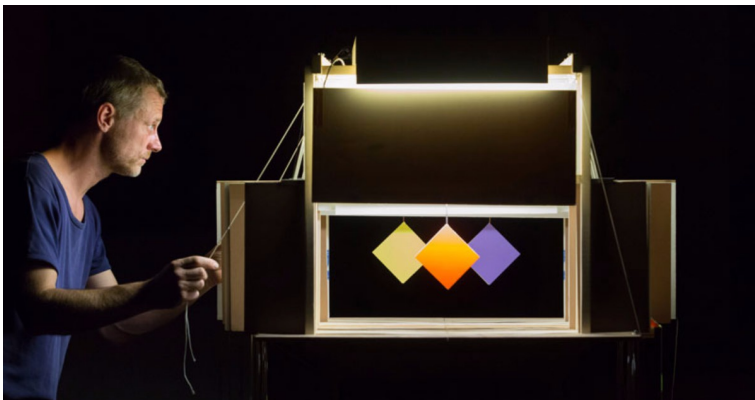
Dans ses spectacles, Verdonck privilégie la lenteur. Il tire les fils, raconte des anecdotes, tourne les pages d'un livre avec rigueur et attention. Le spectateur doit contempler, apprécier avec l'artiste le chemin qu'il entreprend. **On observe « le faire » de l'histoire, et non pas « l'être »**. Il inscrit son travail dans un présent immédiat, dans l'ici et maintenant, qui modifie considérablement le rapport à la temporalité que l'on peut avoir en dehors d'un théâtre. La lenteur devient alors un point de vue sur notre monde, une nécessité, pour palier à l'extrême rapidité de notre rythme quotidien.

Sur scène, la langue de Verdonck est simple. Il s'adresse directement à son public, dans un langage oral qui ne cherche pas à **théâtraliser** son discours. Les spectacles sont intimistes, le quatrième mur s'écroule pour laisser place à un rapport direct entre le public et l'artiste. On y voit Verdonck dans son processus de création, désacralisé, dont le quotidien est la source d'inspiration principale. Inscrire une œuvre dans le prosaïsme journalier, voilà où se place Verdonck. Se dégage une grande innocence de cette langue simple et poétique. Et pourtant, le propos peut s'avérer franc, engagé et réaliste. Candeur et conviction, artisanat et trivialité se mêlent sur la scène et, petit à petit, notre rapport au réel se modifie.

(Sources : www.kfda.be, next.liberation.fr, theatre-contemporain.net/insense-scenes.net, zone-critique.com).

POUR ALLER PLUS LOIN : QUELQUES RÉFÉRENCES

L'artisanat de Verdonck se rapproche du Cirque d'Alexander Calder. Celui-ci assemble un spectacle miniature en figurines et objets construits par ses soins. Son cirque est filmé par Carlos Vilardebo ; le spectacle est un retour assumé aux jeux de l'enfance. Calder met en scène ses personnages avec ingéniosité et illusionne par les truchements cinématographiques, autant que Verdonck impressionne par ses constructions astucieuses. (lien pour voir le film de Carlos Vilardebo : <https://www.youtube.com/watch?v=u4LdlxaxAFA&t=438s>)



One more thing



Not all who wander are lost